

LIVRE XXXI

POUR EN FINIR

être parfaitement sûr de soi

savoir que l'on peut se tromper

vivre vraiment véritable folie

amère très souvent

Paris, 28.II.1996

chaque jour qui s'épuise
engendre un nouvel abîme
de silence d'indifférence meurtrie

chaque journée achevée
est un creux où se fige son temps
s'évanouissent ses absences

chaque vers posé sur la feuille
est un tremblement de temps
ce temps qui refuse de se laisser figer

Paris, 16.IV.1996

je veux ce que je fais
je ne fais pas tout ce que je veux
je ne fais jamais ce que je ne veux pas

ce que je fis je le voulais
si je ne l'avais pas voulu
malgré contrainte et menace
j'aurais fait le choix ultime
le choix de crever

au nom de quoi
de ce que j'aurais choisi

pour en finir avec le mensonge
pour en finir avec la grisaille
pour en finir avec l'hypocrisie

pour en finir avec le silence
pour en finir avec la couardise
pour en finir avec l'impuissance

pour en finir avec les non-dits
pour en finir avec les faux-semblants
pour en finir avec les trompe-l'œil

la vérité la réalité choisies
regardées en face
et survive qui pourra

mouvement
seule permanence
transformation

Paris, 1.III.1996

pour Pierre G erald

d'un infini   l'autre
il n'y a qu'un seul infini
que la continuité négation
d'un début et d'une fin

l'infini rien que l'infini
tout l'infini sans forme ni dimension

l'infini omniprésent
inconscient impuissant

Paris, 24.II.1996

à bout de souffle
un poisson égaré
entre deux mers
se dit qu'il y a des ponts
beaucoup trop longs

un à un ils sont partis
évanouis dans le bleu lointain
au-delà des frontières de l'oubli

un à un ils sont partis
le décor est vide tous feux allumés

le temps s'immobilise
le néant a gagné la partie

le néant finit toujours par l'emporter

n'en déplaie aux croyants
il n'y a pas d'au-delà
il n'y a pas d'autre côté
car il n'y a pas de côté
la mort n'est pas un cap
la mort est une fin d'individu
dans la vie qui continue

Paris, 14.IV.1996

Dimensions multiples qui se cherchent une figure

Obsédées par la quête du parfait inatteignable

Mondes éclatants de pureté conflictuelle

Infinis dévoreurs dévorants dévorés impitoyablement

Naiïvetés foncières dévoyées au profit d'un vrai faux ingénu

Imprécations subtiles susurrées à l'oreille d'un micro débranché

Qualités retrouvées dans les affres de la transmutation des défauts

Univers enchanteurs égarés qui sait où

Euphoriques chimères lancées vers un ailleurs désiré

Futur devenant chaque jour passé d'un présent toujours incertain

Érodé sans merci par les orages immatériels de nos seigneurs les marchés

Navigateur téméraire fendant les océans empoisonnés d'un monde à vau-l'eau

Image potentielle de l'être enfin humain dans un temps remis à sa place-repère

Ère nouvelle de compétition refusée de coopération recherchée de communion assumée

Signe tangible intermittent d'un avenir possible paisible pour l'humanité en errance

qu'il est triste de poursuivre seul

un chemin forgé à deux

Paris, 5.III.1996

seul

totalemment seul

parfaitement seul

positivement seul

ce qui vaut bien mieux que d'être

négativement seul

imparfaitement seul

partiellement seul

que de ne pas être

seul

il y a parfois trop de morts
pour une seule vie

Paris, 28.II.1996

je vins je vis je perdis

mais je vis jusqu'au bout ma vie

et je suis heureux

ma peau rassemble
toutes les couleurs de l'homme

Paris, 15.XII.1995

pour Pierre G erald

qui va là

kiwallah

je ne plaisante pas

qui va là

kiwallah j'ai dit déjà

pour la dernière fois qui va là

kiwallah je m'appelle kiwallah

plus jamais tu ne t'appelleras

après trois sommations je tire n'est-ce pas

et le soldat tira

le corps inerte de kiwallah

dans les ténèbres s'effondra

Paris, 28.II.1996

l'h u m a n
i t é n e
t o u r n e r d
p a s s
o n

d p a r c e q u , e l l e t o u r n e e n r o u l e t

un grand silence se fit

les chiens avaient déserté les rues
le vol des vautours s'était arrêté
la lumière ne vibrait plus
l'air était immobile

le temps semblait suspendu
le temps semblait s'épuiser dans le présent
se coaguler dans son instant final

mort abstraction devenue concrète
palpable dans son immobilité
perceptible dans l'absolu de son néant
sensible dans l'omniprésence de
l'absence

mort
face-à-face avec le vide absolu
sifflement absent d'une balle non tirée
qui se fait entendre

l'air se remit à frémir

le temps me reprit dans ses rets

Paris, 13. IV.1996

Immobilité du temps brisé dévoyé garé en impasse

Mécanique inexorable acharnée à broyer les déviances

Primat de l'immédiat du présent de la vie morte du temps figé

Usure de la raison battue en brèche par les raisons des plus forts

Inutilité du mot du verbe du sens de la solidarité confiance fraternité

Segmentation de l'être réduit à la simple addition des ses multiples facettes

Sédimentation des idées reçues des vœux tenus en laisse des frustrations soumises

Artifices vains élevés jusqu'aux sommets de la gloire médiadégradable vanités insensées

Négation absolue d'un avenir différent d'un vrai futur sans rancune vécu à l'infini

Causalités inventées au gré des histoires que l'on se raconte pour noyer ses vérités

Euthanasie qui se dérobe suppliée à chaque instant d'un parcours coagulé dans sa fin

il n'y a pas de feu sans fumée

la glace consacre la fumée sans feu

la trahison est froide sans fumée

Paris, 15.1.1996

la tristesse était si profonde
que même armstrong ne réussit pas
à l'égayer de ses accords

Paris, 25.XII.1995

quelque part bien au fond
quelque chose s'est cassé
quelque part il faut trouver
ce quelque chose qui est parti
peut-être
le réparer
le remplacer
s'en passer

Paris, 16.I.1996

mondes qui s'effondrent
sociétés à la dérive

êtres égarés dans leurs univers fantômes
êtres prisonniers de leur entendement absent
imprégnés de leur propre négation
immergés dans une vie qui les tue à grand feu intérieur
êtres manipulables manipulés corvéables corvées à merci
êtres des heures fades des heures creuses des heures mortes
adossés au mur de leur impuissance veulerie ignorance
êtres rescapés du bonheur qu'ils ont eu peur d'affronter
êtres voués au silence des bavardages incongrus des babils stériles des plaintes vaines
êtres déjà morts suivant à rebours leur cortège funèbre en quête de la fin

mondes qui s'avachissent
sociétés qui s'avalissent

c'est dur d'avoir vécu si longtemps
un potentiel qui n'a pas éclos
c'est dur c'est dur à dire

j'en savais d'avance les risques
j'ai joué j'ai perdu
c'est dur
c'est dur à dire

mais c'est donc c'était donc ce fut
et ce qui fut ne sera plus jamais
ce qui sera n'aura jamais encore
été
le temps gouffre-salut
plongeon vers l'infini

Paris, 9.IV.1996

au creux de la nuit
une vague de passé
s'engouffre dans le présent
sans ébranler l'avenir

Paris, 8.I.1996

la mort prématurée du papillon chinois
n'a probablement pas eu d'incidence
sur la production de miel en bulgarie

vingt
ans

peut-être la mort de ce papillon après
a-t-elle empêché d'éclore la fleur
qui manquait au jardin que je t'ai offert

Paris, 14.IV.1996

certitudes
à quoi bon des certitudes
que tout renvoie aux chimères
que tout voue au néant
que tout réduit à un désir insensé

certitude
une seule
chaque fois que je me vois
tu me fais mal
profondément

silence
musique en accéléré
vacarme vain en dehors du repaire

je me sens comme une île de paix
dans un océan de chaos

j'adore les îles je n'aime pas l'insularité

Paris, 27.III.1996

je voudrais sentir mon corps
travaillé malaxé pétri
se défaire et se refaire

p
a
r

t
o
n

c
o

v i v r a n t
p

dans^s corps
mon

Silences
Objurgations
Litanies
Imprécations
Turpitudes
Ulcérations
Démissions
Euphémismes

seul

on n'est jamais seul
quand on est avec soi

si on ne s'entend pas
avec soi

on découvre
la solitude

Paris, 28.XII.1995

dans la toile de ses rêves
une araignée endormie dévore des mouches farouches
 sans s'occuper du passé

il n'y a qu'une arme que je sache manier

les mots

que valent-ils les mots

face au bouclier du mensonge
à la muraille des non-dits
au silence de l'aveuglement

mots

pétards mouillés sous la pluie de l'indifférence

le sage assis sur le pas de sa porte
contemple le pas suspendu de l'homme
qui ne sait plus vers où diriger ses pas

entre deux hésitations

le passant perçoit le regard pénétrant
de l'homme assis sur le pas de sa porte
qui ne veut aller nulle part

le sage sait que n'importe où c'est partout
il sourit en pensant au pas suspendu

le passant prend l'apparence pour l'essence
il s'agite s'excite sans savoir ni vers où ni pourquoi il s'en va

le sage pense
le passant court

le sage flue dans son devenir
le passant se fige dans son avenir absent

pour ne pas agresser
ne jamais oublier
que l'autre est un je lui aussi

Paris, 5.III.1996

pour Joachim

chercher la vérité
dans un tissu de mensonges
c'est comme vouloir dénicher
un éléphant dans une fourmilière
soit il n'y est pas
soit elle n'est plus

Paris, 3.1.1996

et d'un trait de crayon
il mettait fin aux mots

et d'un faux mot
il détruisait sa vie

passion
abandon
silence

blessure
tristesse
dépît

indifférence
peine
mépris

commisération
distance
oubli

un cri
un cri qui ne sort pas
un cri inutile
un cri qui connaît son impuissance
un cri désespérément enrayé
un cri qui s'effondre sur lui-même
dense comme un trou noir
un cri imploré
un cri aspirant qui sème le vide
un cri qui ne sort pas
un cri
un cri ignoré

Paris, 24.I.1996

ils dansent
ils frétilent
ils gigotent
ils s'entortillent
ils s'emballent
ils s'embrouillent
en essayant d'oublier l'avenir

insouciant inconscient incohérent
comme seul un enfant sait l'être
il voltige au bord de l'abîme
en tentant de se persuader
que peut-être l'homme peut-il voler
de ses seules ailes absentes

qui sait se demande-t-il en glissant
du possible poétique à la réalité impondérable
sans changer de repères

et le public cynique
goinfré de consensus
s'amuse à parier qui la vie qui la mort
qui son allumette
sur l'issue de la catastrophe qu'il déguste en famille

peu à peu vite lassés les gens s'en vont
chercher d'autres égarés à d'autres gouffres
plus savoureux plus amusants plus souffreteux

toujours plus toujours plus la frénésie

et l'homme est presque seul
entre son abîme et lui-même
sous le regard impuissant des quelques badauds
qui lui tendent encore des mains
qu'abattent ses pirouettes fantasques

et lorsque la dernière main tombera
il aura le choix
entre le choix ultime et le choix fondateur
entre crever ou vivre enfin

à force de s'épuiser à faire du surplace
il se confondait avec la fumée de ce qui fut
son avenir s'évanouissait s'estompait
dans le flou d'un passé jamais vécu

Paris, 7.I.1996

pour Leila

un chat amoureuxment distrait
se promène impérial sur sa gouttière

tous phares allumés
une automobile traverse la nuit
foudroyant la ville enneigée

un enfant insouciant découvre son premier chagrin
se fond dans la brume et surgit du néant

de son ombre la voiture écrase
l'ombre endormie de l'enfant

un passant hurle

le chat rêveur glisse
le chat chasseur chute
le chat gît éclaté sur la chaussée

l'enfant s'en fut
la voiture s'estompe en rouge lointain
le passant est passé derrière sa porte
le chat n'est plus

vidé le décor attend
sa prochaine saison

qui en est donc responsable

attente

attente absolue

attente absolue de rien

rien ne peut plus arriver

tout peut arriver rien n'a plus d'importance

apparences

et si l'essence était l'apparence

leurre absolu pour une raison foncièrement égarée

le surréel n'est pas tout est réalité

concrète palpable assimilable

les jours s'en vont délétères avilissant l'avenir

attente d'un futur qui ne sera jamais

attente d'un espoir absent toujours déçu

attente d'un horizon toujours repoussé

destin de celui qui refuse le destin

et dire que tout ça va finir
que tout est voué à s'évanouir
êtres objets sentiments
engouffrés dans les abîmes du temps
ensevelis dans le passé

les traces même les traces
finiront par s'estomper
l'oubli recouvrira les hypothèses
justes et vaines confondues

il ne restera rien du présent
transformé en avenir
rien ne demeurera
rien
seul le temps fluide
immuable dans son perpétuel mouvement

vois-tu mon frère j'étais là
j'étais là je le vis de mes yeux
je le vis de mes yeux je le perçus dans ma chair

j'étais là mon frère j'étais là

je connus la trahison la déloyauté la bassesse
je connus la prison la veulerie l'infamie
je connus le néant le silence le vide

je connus la mort lui serrai la main y survécus

j'étais là mon frère j'étais là

je vis l'homme se noyer dans l'absence des regards
je vis l'homme s'égarer dans l'ambition de ses semblables
je vis l'homme s'avilir dans sa recherche du bonheur

je vis l'homme je vis la femme je vis l'enfant

j'étais là mon frère je le vis de mes yeux

je sentis la terre trembler la tête éclater
je sentis les bombes tomber la vie exploser
je sentis la faim s'imposer la mort l'emporter

je sentis l'abjection du refus d'être humain

j'étais là mon frère je le perçus dans ma chair

je vécus l'effondrement des sensations
je vécus l'épuisement des volontés
je vécus l'abandon de l'avenir

je vécus la négation du désir de s'en sortir

j'étais là mon frère j'étais là
j'étais là je le vécus de mes yeux
je le vécus de mes yeux je le vis avec ma chair

j'étais là mon frère j'étais là

je connus le bonheur d'un geste simple
je connus le courage de l'innocence l'innocence du courage
je connus le désintéressement de l'intérêt admis

je connus la joie de me sentir fraternel

j'étais là mon frère j'étais là

je vis l'homme s'élever dans sa chute
je vis l'homme se préserver dans sa mort
je vis l'homme grandir dans sa négation

je vis l'homme je vis la femme je vis l'enfant

j'étais là mon frère je le vécus de mes yeux

je sentis le regard solidaire s'imprimer sur mon cœur
je sentis les odeurs de la nuit se brasser dans mon corps
je sentis le flux de la vie circuler dans mes nerfs

je sentis le frisson du don total de l'amour

j'étais là mon frère je le vis de ma chair

je vécus la peur dominée surmontée
je vécus l'épanouissement dans l'infini
je vécus la cohérence d'un parcours chaotique

je vécus l'indicible rencontre de la réalité et du rêve

vois-tu mon frère j'étais là
j'étais là je le vis dans ma chair
je le vis dans ma chair je le vois de mes yeux

j'étais là mon frère j'étais là
je suis là mon frère je suis là

lorsque ce qui reste à dire
ne peut se traduire qu'en vaines plaintes

il vaut mieux se taire

tout ce qui paraît éternel

est sur le point de mourir

Paris, 16.III.96

TABLE DES INCIPIT

À bout de souffle	XXXI.7
À force de s'épuiser à faire du surplace	XXXI.42
Attente attente absolue	XXXI.44
Au creux de la nuit	XXXI.25
Certitudes à quoi bon des certitudes	XXXI.27
C'est dur d'avoir vécu si longtemps	XXXI.24
Chaque jour qui s'épuise	XXXI.2
Chercher la vérité	XXXI.35
Dans la toile de ses rêves	XXXI.31
Dimensions multiples qui se cherchent une figure	XXXI.10
D'un infini à l'autre	XXXI.6
Et dire que tout ça va finir	XXXI.45
Et d'un trait de crayon	XXXI.36
Être parfaitement sûr de soi	XXXI.1
Il n'y a pas de feu sans fumée	XXXI.20
Il n'y a qu'une arme que je sache manier	XXXI.32
Il y a parfois trop de morts	XXXI.13
Ils dansent ils frétilent	XXXI.39
Immobilité du temps brisé dévoyé garé en impasse	XXXI.19
Insouciant inconscient incohérent	XXXI.40
Je veux ce que je fais	XXXI.3
Je vins je vis je perdis	XXXI.14
Je voudrais sentir mon corps	XXXI.29
La mort prématurée du papillon chinois	XXXI.26
La tristesse était si profonde	XXXI.21
Le sage assis sur le pas de sa porte	XXXI.33
L'humanité ne tourne pas rond	XXXI.17
Lorsque ce qui reste à dire	XXXI.49
Ma peau rassemble	XXXI.15

Mondes qui s'effondrent	XXXI.23
Mouvement seule permanence	XXXI.5
N'en déplaie aux croyants	XXXI.9
Passion abandon silence	XXXI.37
Pour en finir avec le mensonge	XXXI.4
Pour ne pas agresser	XXXI.34
Quelque part bien au fond	XXXI.22
Qu'il est triste de poursuivre seul	XXXI.11
Qui va là	XXXI.16
Seul totalement seul	XXXI.12
Silence musique en accéléré	XXXI.28
Silences objurgations	XXXI.30
Tout ce qui paraît éternel	XXXI.50
Un à un ils sont partis	XXXI.8
Un chat amoureuxment distrait	XXXI.43
Un cri un cri qui ne sort pas	XXXI.38
Un grand silence se fit	XXXI.18
Vois-tu mon frère j'étais là	XXXI.46